

Suivez-moi ! Gardez votre confiance dans la France éternelle

Numéro d'inventaire : 1979.18500.5

Auteur(s) : Raoul Auger

Les Éditions G.P.

Bureau de Documentation du Chef de l'État

Type de document : image imprimée

Éditeur : Edité pour le Bureau de Documentation du Chef de l'Etat par Les Editions G.P.

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : ca. 1943

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : 80, rue Saint-Lazare : Paris
- nom d'illustrateur inscrit : Raoul Auger

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Gravure en couleur sur feuille pliée en 6.

Mesures : hauteur : 26,3 cm ; largeur : 35,8 cm

Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique

Histoire et mythologie

Utilisation / destination : propagande

Historique : Sous le régime de Vichy (1940-1944), le maréchal Philippe Pétain, chef de l'État français, s'entoure d'une organisation administrative destinée à gérer la propagande, la communication officielle et l'image du régime. Dans ce cadre, a été créé le Bureau de la Documentation du Chef de l'État, service interne rattaché directement au cabinet civil du maréchal Pétain. Cette gravure est un exemple des productions mises en place par ce bureau, par l'intermédiaire des Éditions G.P, éditeur de propagande fondé en 1943 et directement lié au Bureau.

Représentations : représentation humaine : / 3 personnages illustrés, tous aviateurs, accompagnés d'un texte hagiographique exaltant le courage patriotique : Georges Guynemer, Ader le précurseur, Mermoz. Au verso de la feuille, portrait du Maréchal Pétain et des Gloires françaises accompagnés d'un texte : "A tous je demande les efforts qui feront de la Jeunesse forte, saine de corps et d'esprit, préparée aux tâches qui élèveront leur âme de Français et de Françaises.. C'est sur la jeunesse et par la jeunesse que je veux rebâtir notre Pays dans l'Europe Nouvelle. Pour cette grande œuvre, je fais appel à tous les Jeunes."

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

Objets associés : 1979.18500.1

1979.18500.2

1979.18500.3

C'est sur la jeunesse et par la jeunesse que je veux
rebâtir notre Pays dans l'Europe Nouvelle. Pour
cette grande œuvre, je fais appel à tous les Jeunes.

☆

élèveront leur âme de Français et de Françaises.
de corps et d'esprit, préparée aux tâches qui
la Jeunesse Française une jeunesse forte, saine
tous, je demande les efforts qui feront de

Suivez moi!

GARDEZ
VOTRE
CONFIANCE
DANS LA
FRANCE
ETERNELLE

Édité pour le Bureau de Documentation
du Chef de l'État
par LES ÉDITIONS G. F.
80, Rue Saint-Lazare — PARIS

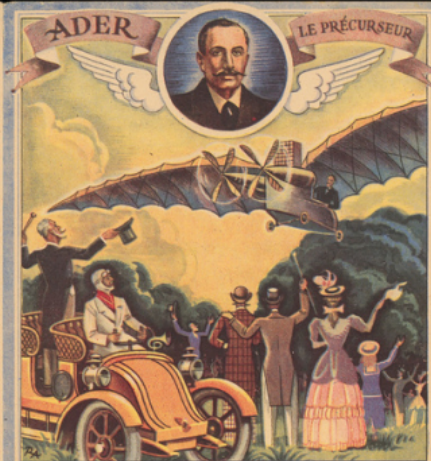


3613
E. 185005



Georges GUYNEMER (1894-1917)

Le Chevalier de l'Air est la fleur d'une vieille famille de France. Candidat à Polytechnique, sa faiblesse physique le fait rétorner deux fois, mais il obtient d'entrer dans l'Aviation. Pilote en janvier 1915, il fait des vrilles trois mois après ses débuts d'Observateur, puis chasseur, il abat son premier avion le 19 juillet 1915. Excellent tireur, doué de cette confiance en lui et de cette audace que traduit sa devise "Faire Face", il se transforme rapidement devant l'adversaire en une sorte de grand oiseau de proie, insatiable de combats et de dangers. A 21 ans, le sergent Guyonmer porte déjà le ruban jaune et la croix de guerre avec palmes. Il a mis au point un style tout personnel d'attaque foudroyante de haut en bas et de ténacité poursuivie et une science parfaite de la fuite. Deux fois blessé, huit fois "descendu", desservi par sa fragile santé, le prodigieux jeune homme tient l'air presque perpétuellement. Jamais le nombre des ennemis ne s'arrête : il en attaque seul jusqu'à douze à la fois ! Ou bien il en abat trois coup sur coup et survit miraculeusement à la chute de 3.000 mètres qui termine cet exploit. Il multiplie les doubles, toujours épris du combat individuel, personnel. Officier de la Légion d'Honneur à 22 ans, le Capitaine Guyonmer garde sa simplicité, sa fraîcheur et sa gaieté de grand gosse. 53 victoires contrôlées en font l'idole de la France. Et le 11 septembre 1917, il trouve en plein ciel de gloire, la mort que depuis si longtemps il pourchassait.



JEAN MERMOZ (1901-1936)

La vocation de Jean Mermoz parle déjà haute à dix-huit ans. Engagé dans l'armée de l'air en 1920, il prouve son énergie des 1921, en Syrie, lors d'un atterrissage forcé en zone dissidente. A "L'Aéro-postale" Mermoz va donner sa pleine mesure. Il s'agit de vaincre l'Atlantique en reliant l'Ancien au Nouveau Monde. Mermoz arrive à effectuer Toulouse-Saint-Louis-du-Sénégal en 23 heures sans escale (1927). Deux fois il tombe en zone dissidente et doit être échangé contre rançon. Mais c'est en Amérique du Sud qu'à partir de 1928 il prend son véritable essor. Sa vie tient des lors tellement du prodige qu'on ne tarde guère à le surnommer "l'Archange". Il triomphe des plus inextricables difficultés sans cesse renaissantes : Matériel vétuste ou défectueux, atterrissage parmi les sauvages et les lépreux, chute dans les Andes, vols parmi les tempêtes, trombes et typhons, naufrage en mer, accidents aux essais. L'aviation doit à Mermoz des progrès techniques considérables : vol de nuit, repérage des dépressions et perturbations, principe de la plus grande vitesse de jour, il inaugure et parcourt les liaisons Afrique-Amérique du Sud, Atlantique-Pacifique par dessus la forêt vierge. Un geste de Mermoz qui résume cette magnifique existence : de son corps, il cale les roues de son appareil roulant au sol, passager à bord, vers un précipice. Oui, "l'Archange" englouti dans l'Atlantique avec la "Croix du Sud" reste le symbole même de la vitalité française.



CLÉMENT ADER (1841-1925)

Dès son enfance, Clément Ader fabriquait déjà un cerf-volant de taille à enlever un homme. Il construit un ballon pendant la guerre de 1870, il combine des la pots revenue, un papillon mécanique. En 1876, il vient à Paris. Pour vaincre l'air, il lui faut de l'argent : l'invention du microphone téléphonique, du thélophone et d'autres trouvailles, l'installation du premier réseau téléphonique parisien le font riche dès 1882. Ader se concentre alors sur le but éternel qu'il a su ne jamais perdre de vue. Une vaste volière où s'agit toute la gent ailée, lui sert à observer, six années durant, le vol animal et la structure des ailes. Le fruit de ses études est "L'Éole" fac-similé géant de la chauve-souris des Indes, animé par un moteur à vapeur. Et en 1890 "L'Éole" plane sur 50 mètres avec Ader ! Mais en 1891 "L'Éole n° 2" se fracasse sur le terrain militaire de Satory et après neuf ans d'efforts opiniâtres et des frais énormes, Ader doit solliciter des secours. Le Ministre de la guerre l'encourage, lui ouvre en 1897 un atelier. Devant une commission de la guerre, "L'Avion n° 3" décolle, mais pris dans un vent violent, reprend terre trop brusquement. Abandonné de tous, ruiné, désespéré, Ader brûle appareils et plans — sauf "L'Avion n° 3" maintenant aux Arts et Métiers. — La postérité reconnaît enfin la persévérance et l'obésité qui furent les qualités les plus extraordinaires et les plus exemplaires de Clément Ader, l'homme qui devait le premier s'envoler sur un "plus lourd que l'air".

